

Un de nos amis et collaborateurs, M. César Bertholon, nous adresse la lettre suivante, relative au même article.

L'article de M. Pointe intitulé : *Fragment pour servir à l'histoire de Lyon, pendant les événements d'Avril*, contient une attaque contre des hommes dont les murailles de Doullens, étouffent les réclamations, et que leurs amis aujourd'hui ne peuvent défendre sans danger. Sous ce rapport, c'est une action condamnable ; comme fragment historique, c'est un tissu d'erreurs qu'il importe de démentir authentiquement dans le livre même qui les a accueillies, ainsi le réclament la justice et le respect que l'on doit à la vérité. Il est faux, et les longs débats du procès l'ont assez prouvé, que les insurgés aient menacé, en aucune façon, la vie des citoyens, quelque fut leur costume. Dans les quartiers dont ils s'étaient rendus maîtres, au contraire, l'ordre le plus parfait a constamment régné, et leur présence a été signalée par plus d'une action généreuse. Certes, s'il est douloureux pour tous de voir évoquer une époque qui a laissé après elle tant de plaies mal fermées, tant de larmes qui coulent encore, il ne le serait pas moins pour un cœur honnête, de laisser outrager ce que les hommes ont eu jusqu'à présent de plus sacré : la conscience, le courage et le malheur.

Je compte, mon cher Léon, sur ton impartiale amitié, et te prie d'insérer cette lettre dans ta prochaine livraison.

CÉSAR BERTHOLON.